

Cours Littérature de la Shoah

Institut d'Études du Judaïsme

L'expérience des camps est fréquemment qualifiée d'indicible. Dans le même temps, l'abondance de récits sur la Shoah est soulignée à presque chaque rentrée littéraire et ils sont appelés en renfort à l'heure de prémunir nos sociétés contre les périls antidémocratiques que représentent l'antisémitisme, le repli sur soi, la haine de l'autre. C'est là l'un des paradoxes de cette littérature : dire ce que le langage échoue à dire, et tenter de le dire tout de même.

Mais le vocable de « littérature de la Shoah » renvoie à une incroyable hétérogénéité. En effet, des manuscrits des *Sonderkommandos* d'Auschwitz aux best-sellers d'aujourd'hui, la littérature de la Shoah a une histoire, mais aussi une géographie : on n'écrit pas les mêmes histoires en Israël qu'en Belgique. À cela s'ajoute une diversité de langues, de genres, de degrés de fictionnalité, d'objectifs, de trajectoires d'auteurs...

Le cours de « Littérature de la Shoah » vise à fournir des entrées raisonnées dans un corpus chaque année un peu plus vaste. Le dialogue entre les œuvres choisies – mais également avec les « classiques » du genre : Imre Kertesz, Primo Levi, Elie Wiesel, Patrick Modiano, W. G. Sebald,... - permettra d'examiner sur la base concrète de productions textuelles les grandes questions qui traversent la littérature de la Shoah.

Les textes retenus cette année appartiennent aux domaines italien, israélien, yiddish, français et belge. Une bonne partie d'entre eux viennent de paraître : leur étude permet donc de prendre le pouls de la mémoire de la Shoah aujourd'hui. Ils nous permettront d'aborder le rôle de la littérature face à l'extrême violence de l'effacement des traces, l'esthétisation de l'horreur, le rapport entre vérité et fiction, les enjeux du témoignage, mais aussi de repérer les éléments récurrents de cette littérature (le camp, la clandestinité, la libération, la (non) transmission, l'interrogation de l'identité juive, la réflexion métamémorielle, le rapport aux descendants, notamment).

Plus précisément, les textes de **Nathalie Skowronek**, **Cloé Korman** et **Joachim Schnerf** illustrent la forte tendance actuelle au récit d'enquête et à l'interrogation du lien entre les générations. Ceux de **Lola Lafon** et de **Nathalie Wajsbord** mettent la figure de l'enfant au centre de leur récit, la première en questionnant notre rapport aux lieux de mémoire (la maison d'Anne Frank, son *Journal*), et la seconde en recourant à la force des mythes. Les œuvres d'**Aharon Appelfeld** et d'**Edith Bruck**, récemment traduites en français, investissent quant à elles respectivement l'avant de la Shoah et la difficile reconstruction après-guerre.

Dans le souci d'aider à penser la littérature de la Shoah dans une perspective historique, nous nous attacherons cette année à deux textes écrits au plus proche de l'événement. *Rien où poser sa tête* de **Françoise Frenkel**, est en effet un récit autobiographique (notamment sur l'exil), initialement paru en 1945. Nous aborderons également le cas du texte de **Zalmen Gradowski**, qui faisait partie des *Sonderkommandos* d'Auschwitz, et dont on a retrouvé le témoignage enterré à proximité des crématoires.

Nous concluons les séances par l'étude de l'un des témoignages de la déportation qui continuent de paraître (**Esther Senot**) et par une incursion en littérature jeunesse / littérature graphique avec l'album *Deuxième génération* de **Michel Kichka**, récemment adapté à l'écran pour la jeunesse.

En résumé :

Le cours vise à fournir des entrées raisonnées dans un corpus chaque année plus vaste. Le dialogue entre les œuvres choisies – mais également avec les « classiques » du genre : Imre Kertesz, Primo Levi, Elie Wiesel, Patrick Modiano, W. G. Sebald,... - permettra d'examiner sur la base concrète de productions textuelles les grandes questions qui traversent la littérature de la Shoah. Les œuvres choisies (bibliographie disponible) permettront d'aborder le rôle de la littérature face à l'extrême violence de l'effacement des traces, l'esthétisation de l'horreur, le rapport entre vérité et fiction, les enjeux du témoignage, mais aussi de repérer les éléments récurrents de cette littérature (le camp, la clandestinité, la libération, la (non) transmission, l'interrogation de l'identité juive, la réflexion métamémorielle, le rapport aux descendants, notamment).

Bibliographie

1.

Nathalie Skowronek, *Max en apparence*, Arléa, 2013.

Cloé Korman, *Les presque sœurs*, Seuil, 2022.

Joachim Schnerf, *Le cabaret des mémoires*, Grasset, 2022.

2.

Edith Bruck, *Le pain perdu*, Editions du Sous-sol, 2022 (éd. fr.).

Aharon Appelfeld, *La stupeur*, L'Olivier, 2022 (éd. fr.).

3.

Lola Lafon, *Quand tu écouteras cette chanson*, Stock, 2022.

Hélène Waysbord, *Talon d'Achille*, Les Belles Lettres, 2022.

4.

Françoise Frenkel, *Rien où poser sa tête*, L'arbalète/Gallimard, 2015.

Zalmen Gradowski, *Au cœur de l'enfer*, Tallandier, 2009 (éd. fr.).

5.

Esther Senot (et Isabelle Ernot), *La petite fille du passage Ronce*, Grasset, 2021.

Michel Kichka, *Deuxième génération. Ce que je n'ai pas dit à mon père*, Dargaud, 2012.